

La quatrième bucolique se trouve au sommet du recueil et inaugure le triangle des trois pièces mythiques IV, V et VI. Virgile tente ici de se démarquer nettement du genre bucolique de type théocritéen, et cherche à trouver un nouveau style, lui aussi sous influence, certes, mais qui préfigure sa production à venir. On trouve ici l'une des premières manifestations de ce que le Moyen Age appellera la roue de Virgile (les trois styles qui peuvent caractériser non seulement la poésie virgilienne, mais les productions poétiques plus généralement).

Pb - Nous prendrons le préambule de cette pièce en priorité sous cet angle, mais sans ignorer totalement les épineuses questions d'interprétation que soulève ce texte.

I/ D'UNE ESTHÉTIQUE À L'AUTRE : LES TROIS VERS PRÉLIMINAIRES

A/ Un art poétique fondé sur une opposition, qui donne le programme de toute la pièce

<i>Sicelides Musae</i> = les Muses siciliennes, de Théocrite, qui président à la poésie bucolique	<i>majora</i> : recherche d'un chant plus élevé, de plus haute tenue
<i>arbusta, myricae humiles</i> = des fleurs ou des arbustes à ras de terre => <i>humilis stylus</i> , style humble de la bucolique	
<i>silvas</i> : les arbres poussent en hauteur, vers le ciel, et selon les espèces appartiennent à l'univers de la bucolique ou à celui du <i>gravis stylus</i> .	Les forêts dignes d'un consul (<i>consule dignae</i>) font intervenir un personnage qui n'a plus rien de l'humilité des bergers, puisqu'il occupe la magistrature suprême à Rome
	Ce consul occupera une partie de la quatrième strophe : il s'agit de Pollion, <i>te consule, te duce</i> .
<i>canamus, si canimus</i> : motif du chant poétique	<i>Cumaei carmina</i> : motif du chant prophétique

B/ Virgile se propose donc un nouvel enjeu, et une nouvelle fonction

1/ Le programme est de trouver les chants qui conviennent à un consul : il s'agit d'un **panégyrique**, une forme oratoire de type **épidictique**, dont Virgile a pu trouver des modèles dans les discours alexandrins que l'on prononçait à l'occasion de l'avènement d'un nouveau roi-pharaon en Egypte.

2/ Mais surtout, Virgile donne au nom *vates*, qui désigne le poète, son autre sens de **prophète**. Ce faisant, il se place sur le même plan que la sibylle, qui chante les chants sibyllins. Tous deux sont inspirés par Apollon. Virgile doit donc donner à sa poésie une forme qui l'apparente aussi à celle des **oracles apolliniens**.

II/ UN TEXTE QUI RESSORTIT AU GENRE ÉPIDICTIQUE DU PANÉGYRIQUE

A/ Un caractère emphatique très marqué

1/ De nombreuses invocations très oratoires dans ce préambule = intervention de divinités ou de personnages de grande qualité, contexte mythique, aux antipodes du réalisme :

- ◆ aux Muses : "Sicelides Musae", occupant tout le premier hémistiche du v.1 et isolé par la coupe penthémimère.
- ◆ à Lucine : "Casta fave Lucina", occupant de même tout le premier hémistiche du v.10 et isolé par la coupe penthémimère.
- ◆ à Pollion

2/ De nombreuses répétitions, scandant le texte de manière grandiloquente

- ◆ *majora* => *magnus, magni*
- ◆ *jam* (3 occurrences dans la deuxième strophe et une quatrième au v.10)
- ◆ *nascitur* => *nascenti*
- ◆ *te* (3 occurrences dans la quatrième strophe)
- ◆ *ille* => *illis* dans la cinquième strophe

3/ Un élargissement spatio-temporel à dimension épique et mythique

- ◆ élargissement spatial au monde entier : *caelo alto, toto mundo, terras* (pluriel)
- ◆ élargissement temporel à échelle des siècles : *saeclorum, menses*

B/ Deux personnages à célébrer

1/ Pollion, le consul de 40 avant JC et l'un des artisans de la paix de Brindes, est le premier dans le poème, mais si on regarde mieux, le moins important.

- ◆ Virgile insiste de manière très redondante sur son consulat : adverbe d'insistance *adeo* portant sur le pronom personnel *te* avant la coupe trihémimère, explicité plus loin dans le vers par l'ablatif absolu *te consule* après la coupe hephthémimère, lui-même redoublé par un autre ablatif absolu *te duce*, et explicité par le vocatif *Pollio* en rejet. Cette insistance est suspecte pour deux raisons :
- ◆ le deuxième ablatif absolu *te duce* pose un problème. Qu'apporte-t-il de nouveau au premier ? S'il désigne la même charge consulaire, il ne se justifie pas et ressemble à une cheville, ce qu'un poète aussi technicien que Virgile pouvait tout à fait éviter. S'il désigne la charge suivante de Pollion, un proconsulat sans grand intérêt, on sort du cadre historique de la paix de Brindes. Ce deuxième ablatif absolu pourrait au contraire suggérer que les grands mois vont commencer leur course *sous la conduite* de Pollion, ce qui en ferait un personnage d'une importance historique majeure. De manière plus générale, se pose le problème de la valeur circonstancielle de ces ablatifs absolus : ont-ils une valeur simplement temporelle, suggérant une concomitance, ou une valeur causale, suggérant que c'est grâce à Pollion que la nouvelle ère va pouvoir commencer ? Certes, Pollion est l'un des artisans de la paix de Brindes, mais le présenter en *cosmocrator* peut sembler excessif. Personne n'aurait osé une flatterie aussi disproportionnée et contraire à la réalité historique, à moins d'être ironique.
- ◆ car si on se souvient que le consulat de Pollion, bien loin d'avoir été le moment de gloire que suggère la bucolique, n'a duré que du début octobre à la mi-novembre 40, on peut trouver que l'éloge est un peu disproportionné.

2/ Le deuxième personnage à célébrer est évidemment le fameux enfant, dont la puissance est inversement proportionnelle à son jeune âge.

- ◆ sa naissance doit être favorisée par Lucine, une déesse (*nascenti puero fave, Lucina*), et il est promis à l'apothéose : deux vers associent le pronom démonstratif emphatique *ille* et le pronom *ipse*, qui le désignent, aux divinités et aux héros : *deum, divis, heroas*. La dimension est nettement mythique, d'autant que tout un Panthéon semble participer à l'événement : Saturne, la vierge Astrée, Lucine et Apollon. Cet enfant deviendra l'un d'entre eux.
- ◆ par ailleurs, il est destiné à exercer un pouvoir universel : *pacatumque reget patriis virtutibus orbem*. La présentation est valorisante, mais il est délicat de déterminer de quel verbe *virtutibus* est le complément de moyen à l'ablatif : soit on comprend qu'il gouvernera le monde pacifié par les vertus de son père, soit qu'il gouvernera, avec les vertus qu'il a héritées de son père, le monde pacifié : est-il seulement un héritier qui profite d'une succession, ou véritablement un héros ?

III/ UN TEXTE QUI PASTICHE LE STYLE ORACULAIRE

A/ Par sa dimension prophétique

1/ L'allusion à la prophétie de la sibylle de Cumes inscrit ce texte dans la tradition des oracles apolliniens. Apollon est le dieu gréco-latin dont l'omniscience lui permet de maîtriser les trois dimensions du temps, ce qui est bien le cas dans ce texte :

- ◆ la connaissance du passé et de ses crimes : *si qua manent sceleris vestigia nostri* désigne les guerres civiles, qui déchirent la République romaine depuis plus de cinquante ans.
- ◆ la connaissance de ce qui se passe actuellement, du mécanisme profond qui est à l'oeuvre en ce moment : *nascitur* est le présent de l'indicatif (mode du réel) d'un verbe inchoatif, indiquant un processus en cours de réalisation, de même que le participe présent *nascenti*, qui suggère que la naissance est en train de se produire, puisque Lucine est invoquée pour veiller à cet accouchement.
- ◆ et surtout la connaissance de ce qui va se passer dans un avenir proche. En témoignent tous les futurs de l'indicatif qui donnent à ce texte sa dimension oraculaire : *desinet, surget, inibit, incipient, solvent, accipet, videbit, videbitur et reget*.

2/ La prophétie porte sur le thème mystique, courant à l'époque, d'un profond changement d'époque, avec l'imminence d'un retour au sacré. Depuis le début du Ier siècle avant JC, le thème de la Sibylle et des livres sibyllins, de l'Age d'or et du retour de la prospérité (avec le motif de la corne d'abondance) étaient réapparus jusque dans la numismatique. A peu près toutes les religions à mystères développaient l'idée d'un temps cyclique et d'un retour au point de départ (*magnus ab integro saeculorum nascitur ordo*), et les ambitieux de tous les bords politiques n'avaient pas hésité à s'emparer du motif, pour garantir à qui mieux mieux la réalisation historique de ces spéculations eschatologiques. Après la paix de Brindes, on pouvait donc s'imaginer que la prophétie d'un retour à la paix après des années de terreur et de guerres civiles allait enfin se réaliser (*inrita perpetua solvent formidine terras*). Il est donc inutile de se demander si l'inspiration de Virgile est plutôt dionysiaque, orphique, pythagoricienne, égyptienne ou simplement politique (républicaine, octavienne ou antonienne d'ailleurs...). Le retour de la Grande Année est un thème omniprésent à l'époque, et il n'est pas impossible que Virgile ait opéré un syncrétisme entre ces diverses influences. On peut en tout cas comprendre le vers *jam nova progenies caelo demittitur alto* par l'idée pythagoricienne qu'avec le retour de Saturne et de la Grande Année aurait lieu une palingénésie complète, toutes les âmes sans exception se réincarnant sur terre dans leur pureté originelle.

B/ Par sa dimension oblique

Cependant, la caractéristique principale des prophéties sibyllines étant leur hermétisme, il ne faut pas s'étonner de trouver dans le texte de Virgile, s'il constitue bien un pastiche, les mêmes ambiguïtés :

- ◆ qui est la Vierge ? est-ce la déesse Astrée (Thémis = la Justice) qui va enfin pouvoir revenir sur terre, après l'avoir quittée à la fin de l'Age d'or hésiodique ? ou bien l'indication est-elle astronomique/astrologique, et permet-elle de dater à la paix de Brindes l'écriture de la Bucolique ? On sait que les chrétiens, eux, ont interprété cette Vierge dans un sens que Virgile n'avait certainement pas prévu.
- ◆ qui est l'enfant ? il est impossible d'en décider de manière sûre, ce qui évidemment interdit d'accéder à un sens clair et univoque. Mais c'est manifestement un choix délibéré de Virgile, qui laisse ouvertes toutes les lectures, qu'elles soient historiques, mythiques ou mystiques, favorables à Octave (qui pourrait tout aussi bien être cet enfant - *puer* était son surnom lorsqu'il s'est emparé du pouvoir à l'âge de dix-sept ans), ou au contraire ironiques et hostiles. La bibliographie de cette bucolique est monstrueuse, et il est vain d'espérer trouver LA lecture qui résoudrait toutes les difficultés.
- ◆ même le dernier vers de notre extrait est ambigu et permet des lectures divergentes : *pacatumque reget patriis virtutibus orbem*. Soit le *puer* sera un dirigeant qui dominera un monde pacifié par son père, soit il dominera le monde avec les vertus héritées de son père. Mais ce père et ces vertus n'étant pas clairement identifiés, on peut prendre ce vers soit comme un éloge, soit comme une attaque particulièrement ironique.

1/ Tenter de trouver un sens, et en particulier une signification politique, à cette bucolique est donc voué à l'échec. Tous les érudits construisent un système complet dans lequel elle vient jouer son rôle, mais comme les prémisses conditionnent chaque fois toute la lecture, on aboutit à des interprétations à l'opposé les unes des autres. Cette ambiguïté a certainement été voulue par Virgile, mais ses motifs peuvent être variés : désir de donner à son poème une dimension universelle, en dehors des vicissitudes politiques et des retournements de situation ? ou de crypter ce qui pourrait être une critique ? ou de pasticher le style oraculaire ?

2/ En tout cas il est certain que le jeune poète essaie ici ses forces et tente de sortir du cadre bucolique, soit parce qu'il s'y sent techniquement à l'étroit, soit parce qu'il se rend compte que ce cadre ne saurait rendre compte de la complexité et de la gravité du monde réel dans lequel il vit, dont il subit la violence, et dont il faut bien parler. Sans préjuger de la sincérité du poète et de ses intentions, cette bucolique ressemble en tout cas à un exercice de style, ou un galop d'essai. On trouve dès à présent, dans notre extrait, les deux styles *humilis* et *gravis* qui se trouvent aux antipodes, dans la fameuse "roue de Virgile". La suite immédiate du texte, évoquant les différentes étapes de la vie de l'enfant, va même diversifier encore ces styles, chaque étape de sa croissance étant caractérisée par une écriture et des thèmes spécifiques. Ce poème est donc peut-être la première manifestation, irritante parce qu'ambiguë, mais en tout cas fascinante, d'un génie qui va donner bientôt toute sa mesure dans les *Géorgiques*, et surtout dans *l'Enéide*, où la scène de la rencontre d'Enée avec la sibylle de Cumès et leur descente aux Enfers constitue l'un des textes les plus extraordinaires de toute l'antiquité.